

d'où la confusion avec des enfants et le saloir.

Le narthex, salle basse sous le clocher, contient une statue d'une Vierge à l'Enfant du 17^e siècle. Elle a également été inscrite aux M.H. le 22.12.1994.



Dans la troisième travée Thérèse de l'Enfant Jésus est représentée par une statue en plâtre.

Autre mobilier



Les vitraux colorés sont de l'atelier de Saint-Benoît-sur-Loire (frère Nicolas) en 1976.

Dans la première travée, à droite, on conserve un confessionnal à une seule place de pénitent. Au 17^e siècle, on a appelé Malchus ce confessionnal à un seul côté, en référence à l'épisode de l'arrestation de Jésus au Jardin des Oliviers, lorsque Pierre tire son épée et coupe l'oreille droite de Malchus, serviteur du grand Prêtre (Jean 18, 10).

Le confessionnal n'apparaît qu'au 16^e siècle et aurait été institué par saint Charles Borromée, archevêque de Milan.

Au mur sud de la deuxième travée, une plaque fait mémoire des 19 paroissiens morts durant la guerre 1914-1918. Chose rare, elle indique la date et le lieu de leur mort.



Une cloche de bronze de 1764 a été classée M.H. le 21.05.1948. Elle porte l'inscription : « L'an 1764 j'ai été fondue au mois de janvier. Mre (messire) Métayer, ancien prieur commandataire de Craon, bénie par Mre R. Grimault, prieur dudit lieu, Mre C de Laistre, seigneur de Craon. Les Guischards fondeurs ».



Une jolie petite église, dont la sobriété contraste avec la richesse de son maître-autel. Elle mérite une visite.



© PARVIS - 2021

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Craon (Vienne)

L'église Saint-Michel



« Une chose qu'au Seigneur je demande, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie »

Psaume 27 (26), 4

Un peu d'histoire

Craon est cité pour la première fois dans les textes en 1080, l'église est mentionnée vers 1094.

Le nom est d'origine celtique et se prononçait crun.

L'église sera un prieuré-cure de l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin d'Airvault.

Elle a pour titulaire l'archange Michel qui se fêtait non le 29 septembre mais le 8 mai, fête de l'Apparition du saint archange à l'évêque de Siponte sur le Mont Gargan en Italie du sud.

Une église gothique

Elle offre l'exemple d'un édifice assez homogène du début du 13^e siècle. L'aspect extérieur est d'une grande sévérité, simple rectangle d'environ 30 m de long sur une dizaine de large, précédé d'un clocher-porche. Les baies hautes et étroites sont sans décor. L'ordonnance extérieure est rythmée par les contreforts.

Le clocher-porche, à l'ouest, précède la nef plus large. La tour du clocher, carrée, a la salle des cloches percée de deux baies par côté. La flèche couverte d'ardoise culmine à 36, 20 m. Le coq de la girouette, monté en 1890, a été remis en place en 1981.

Cette tradition du coq se manifeste en France et en Angleterre aux 11^e et 12^e siècles. Le chant du coq est assimilé à l'appel du Christ nous tirant de notre sommeil.



L'escalier d'accès est dans le contrefort en fin de la première travée nord.

Le porche, à trois voussures en arcs brisés reposant sur des colonnes à chapiteaux, est surmonté d'une baie. Celle-ci est surmontée et flanquée par trois statues décapitées : un évêque, un ange, Jean le Baptiste.

A l'intérieur, le passage sous clocher forme un narthex où se trouvent des restes de litre seigneuriale avec armoiries. Puis trois travées sont couvertes de voûtes d'ogives nettement bombées à 8 branches et séparées par des doubleaux. Profil bombé, nervures profilées d'un tore mince, sujets sculptés aux clefs et aux intersections, chapiteaux à feuillages et tailloirs importants soulignent la proximité avec le style gothique angevin.



L'abside en hémicycle est emboîtée dans un chevet plat. Elle est voûtée de deux nervures partant de la clé du doubleau. Pour sa stabilité on a dû lui adjoindre deux énormes contreforts du côté sud.

Autels

Le maître-autel est dû à Jacques Métayer, prieur commendataire, originaire de Sainte-Radegonde de Marconnay, en 1735 (inscription derrière le tabernacle). La porte du tabernacle est ornée d'un triangle équilatéral inscrit dans un cercle (façon d'évoquer la Trinité que refusait saint Augustin) et d'un Agneau couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse 5).

Le tabernacle encastré dans deux lourds gradins semble d'époque Louis XVI.

Le dais d'exposition est entre deux anges. Le retable a dans sa partie centrale une statue de Saint Michel terrassant le Dragon, sur fond rayonnant et angelots. Michel est surmonté de la signification de son nom (hébreu) : *Quis ut Deus*, « qui est comme Dieu ».

Autel, tabernacle et retable ont été classés monuments historiques (M.H.) le 24.05.1948. Une grille de communion en bois isole l'abside.



A gauche se trouve un tableau représentant un Saint Jacques pèlerin, sur fond de paysage, avec le nom de l'auteur : « Chenu pinxit (= a peint) 1785 ».

A droite est un tableau du Baptême du Christ, d'art populaire du 18^e siècle. Ces deux tableaux ont été inscrits aux M.H. le 16.12.1966.



Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisant pour favoriser une meilleure participation des fidèles, ce qui est un retour à la pratique du premier millénaire, un autel a été placé à la jonction du chœur et de la troisième travée. Le devant est couvert d'une toile peinte avec pour décor une croix de Malte ayant en son centre une colombe (symbole du Saint Esprit).

Statuaire

Un crucifix en bois polychrome du 17^e siècle est placé au mur nord de la deuxième travée. Il a été inscrit aux M.H. le 22.12.1994.

En face se trouve la statue d'un Saint Fiacre avec une bêche. Fiacre, irlandais ermite près de Meaux, mort vers 670, est le patron des jardiniers. La statue porte l'inscription S Fiacre o.p.n., *ora pro nobis*, « prie pour nous ». Cette statue a été inscrite aux M.H. le 22.12.1994.



Au mur nord de la première travée est adossée la statue d'un Saint Nicolas avec les 3 enfants tués et mis dans un saloir par un charcutier, ce qui correspond à une mauvaise interprétation de la vie de Nicolas, évêque de Myre au 4^e siècle : selon la légende, il aurait sauvé de la mort trois officiers faussement accusés.

Ces trois officiers étaient représentés tout petits en prison dans une tour, leurs têtes en émergeant,